

d'or de la Mère Supérieure, M. Resche joua de l'orgue et M. Récher fit un très beau sermon sur la vie religieuse.

Les *Annales* disent qu'il était " grand prédicateur, charitable à soulager l'indigent et l'orphelin. Sa bienveillance pour notre communauté a toujours été la même, étant prêt en toute occasion à nous rendre service et nous faire plaisir."

Ce fut la veille de Noël de cette année 1764, que M. Récher quitta définitivement les Ursulines après cinq ans et trois mois, pour aller demeurer au séminaire (1) et faire les offices paroissiaux dans la chapelle de cette maison. (2)

On peut se faire une idée des fatigues et des travaux pénibles du curé de Québec durant le siège et durant les premières années qui suivirent et qui furent les dernières de sa vie. Songea-t-il à retourner en France, sa patrie, et à quitter une ville dévastée par la guerre et devenue la conquête des ennemis ?—Quoiqu'il en soit, il fit bravement son sacrifice et n'abandonna pas les ouailles confiées à ses soins. D'autres n'eurent pas le même courage, car il est certain qu'à l'exemple de quelques membres de la noblesse, quelques membres du clergé partirent et dirent un éternel adieu à la Nouvelle-France.

Il est bien difficile de détruire un préjugé historique fortifié par le temps. Dans son intéressante étude *L'exode des classes dirigeantes à la cession du Canada*, l'honorable juge Baby a prouvé de la façon la plus lucide et la plus victorieuse qu'une infime minorité seulement des classes élevées et instruites s'était éloignée sans esprit de retour; au reste il donne les noms et tous ceux qui liront cette brochure seront absolument convaincus. Il semblerait après cela que l'on cesserait de répéter une erreur qui a trop duré et qui est

(1) " Les Ursulines de Québec."

(2) On logea le curé au-dessus du parloir. " Histoire du Séminaire."